

La cavalerie pendant La 1^{ère} guerre mondiale 1914 - 1918

Introduction :

La Grande Guerre ne laisse pas, dans la mémoire collective, d'images fortes concernant l'utilisation ou l'héroïsme de la cavalerie française. Et pour cause, si les cavaleries françaises et allemandes étaient alors excellentes, elles ont été très mal utilisées, mal préparées à la guerre moderne et surtout, inadaptées à ces nouvelles formes de guerre.

Août - Septembre 1914 :

L'armée allemande envahit la Belgique le 3 août. Joffre, commandant en chef, pris de court, jette son 1^{er} corps de cavalerie (3 divisions) dans ce pays. On va voir à l'œuvre les demi-sangs anglo-normands des Cuirassiers¹ et des Dragons² : plusieurs milliers de chevaux formant 18 régiments de cavalerie.

A partir de la région de Mézières, du 5 au 23 août, le corps du général Sordet s'enfoncera en Belgique, en avant des Armées. Avec 13 000 chevaux environ il fera un raid de plusieurs centaines de kilomètres. Il le terminera à la gauche de l'armée britannique qui, à Mons, se heurta aux allemands, qui l'étrilleront.



2 cuirassiers

Tous les chroniqueurs emploient les mêmes termes : « Cette randonnée fut accablante... (Il faisait très chaud en août 1914, plus de 40°) ». Il n'y eut pas de bataille de rencontre et pourtant ce corps de cavalerie s'écroula dans une sorte d'autodestruction ! : « Les chevaux furent mis dans un tel état (d'épuisement) que le 1^{er} corps ne pu participer à la Bataille de la Marne. Le cavalier Labatut témoigna (50 ans après) de l'état d'usure de cette cavalerie dans la revue Plaisirs équestres, « nous ne marchions qu'au pas, car les chevaux auraient été incapables de faire cent mètres au trot ».

¹ Soldat de cavalerie lourde, porteur d'une cuirasse, pièce d'armure protégeant le dos et la poitrine.

² Soldat d'un corps de cavalerie créé au XV^{ème} Siècle, pour combattre à pied ou à cheval. (Depuis 1945, la mission des Dragons a été reprise par certains régiments blindés).

Attention ! Le courage des hommes n'est pas en cause. Il faut tout de même bien conclure, qu'une cavalerie qui est hors service après trois semaines de déplacements opérationnels, ne devait pas avoir de bons chevaux : sobres et endurants ? C'est l'évidence puisqu'elle ne fut engagée dans aucun combat de rencontre.



Mauvaise utilisation de la cavalerie :

Dès le début de la guerre, en 1914, la cavalerie française fit preuve de tellement de mordant et de succès en attaquant, sabre ou lance poing, la cavalerie allemande, que cette dernière décida très vite de refuser le combat entre cavaleries, en restant prêt de son infanterie et en cherchant à attirer les cavaliers français sous le feu des mitrailleuses ou bien en utilisant le fusil et non le sabre. La cavalerie française avait-elle encore une vision chevaleresque de son rôle, aurait-elle aimé voir interdites les mitrailleuses, tout comme les chevaliers du Moyen-Age voulaient l'interdiction de l'arbalète ?

Le haut commandement français n'était pas au fait de l'utilisation de la cavalerie, en premier le général Joffre qui était lui-même issu du Génie (train, pont...). D'un autre côté, parmi les alliés, le général anglais Sir Douglas HAIG, qui était officier de cavalerie à la base, avait une piètre expérience de l'infanterie et il ne comprit pas que la cavalerie appartenait déjà au passé.



Maréchal Sir Douglas HAIG (1861-1928)

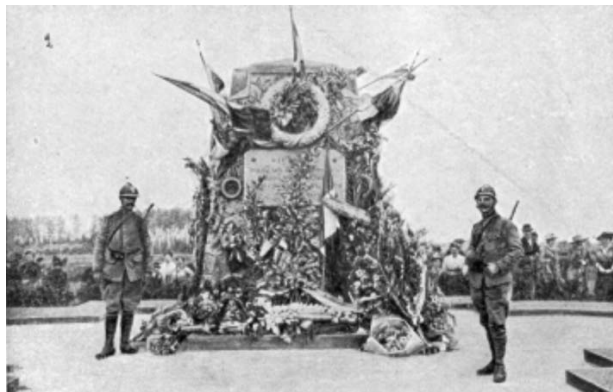
La Bataille de la Marne :

Elle commence le 6 septembre 1914 suite à l'ordre de faire demi-tour, de se faire tuer sur place plutôt que de se rendre. Magnifique ! Les fantassins et les artilleurs arrêtaient les envahisseurs.

Le 7 septembre, une brèche s'ouvre devant les alliés. Les armées allemandes se retrouvent face à quelques 12 000 chevaux du 2^{ème} corps de cavalerie et à proximité immédiate, 3 brigades de plusieurs milliers de cavaleries britanniques. Le 2^{ème} corps de cavalerie se lance en avant, mais au pas ! C'est ainsi, qu'ils vont se séparer d'environ 40 Km des armées allemandes. Au beau milieu de cette bataille, il est noté que « les chevaux sont très fatigués ».

Le 13 septembre, l'armée française décide d'agir en s'enfonçant entre les 2 armées ennemies mais voilà, les chevaux sont beaucoup trop faibles. Une odeur écoeurante survient, elle provient de tous les malheureux chevaux avec les plaques suppurantes de leurs dos blessés. Ces blessures ne sont pas dues aux batailles car depuis déjà 6 semaines, les actions ne sont pas excessives. C'est l'amaigrissement rapide des chevaux charnus, qui change les appuis de la selle qui cause de telles souffrances aux chevaux.

Le 14 septembre, le 3^{ème} escadron du 20^{ème} régiment des Dragons, est envoyé en reconnaissance vers l'Ouest. Il passe derrière la cavalerie allemande et remarque la fatigue des chevaux allemands. Après ordre de repli général du brigadier, c'est la fuite vers le Sud. Sur le chemin, la cavalerie française peut constater le gisement des cadavres de chevaux ici et là sûrement dû à leur allure très rapide. De malheureuses bêtes ont été dessellées puis abandonnées... Immobiles, debout sur leurs jambes raides, la tête basse, sans faire un mouvement.



Monument des 4 routes : Cette photo représente le monument dit des « Quatre Routes » parce qu'il est placé au croisement des routes de Barcy à Meaux et de Penchard à Chambry. Ce monument a été élevé, sur ordre du général Gallieni, par les soldats du génie, à la mémoire de l'armée de Paris.



L'épuisement des chevaux :

Dans l'Etat Major Français, on pris les chevaux pour des engins à moteur, en demandant par exemple à un corps de cavalerie de parcourir 180 Km en 3 jours, sans un jour de repos. A ce rythme, les chevaux et les hommes pouvaient difficilement être frais au moment de la bataille. Fin septembre 1914, soit 2 mois seulement après le début des hostilités, on compte plus de 10 000 chevaux morts d'épuisement.

Chaque jour, il fallait en abandonner dans les fossés, le long des routes, par suite des longues marches, du manque de soins et d'eau, et d'une alimentation irrégulière. Les opérations ne peuvent plus se faire qu'au pas, l'artillerie à cheval est incapable de gravir une côte, ou de trotter en terrain plat !

Les cavaliers, les chevaux :



Ce personnage est cavalier. C'est la seule certitude. En effet :

- Il porte la culotte de cavalerie basanée (renforcée) entre jambes,
- Ses boutons sont en étain, demi-bombés et sans empreinte. Ce sont les boutons de la cavalerie.
- Le bonnet de police « à pointes est caractéristique de la cavalerie jusqu'à la fin de la guerre. Cette forme de coiffure est réglementée en 1918 et distribuée à toute l'armée française après guerre. En outre, ses rabats sont garnis d'un passepoil de couleur foncée (bleu foncé pour la cavalerie).
- Les bandes molletières et le ceinturon « toutes armes » modèle 1903-1914 ne sont pas incompatibles avec la cavalerie pendant la guerre.

Par contre, il n'est pas permis d'en savoir plus. En effet, les pattes de col ne permettent pas de définir le régiment de cet homme. Il peut s'agir d'un dragon (Chiffres et soutaches³ de couleur blanche), d'un hussard⁴ (couleur bleu clair) ou d'un chasseur à cheval (vert clair).

Le noir et blanc n'autorise aucune certitude. Ce n'est toutefois sans doute pas un cuirassier (distinctif rouge foncé) et sans doute pas un artilleur à cheval.

Source : www.grande-guerre.org

Les 10 divisions de cavalerie française représentent 40 000 chevaux, 35 000 cavaliers, 120 pièces d'artillerie et 60 mitrailleuses. Elles sont composées de régiments de Cuirassiers, de Dragons, de Chasseurs⁶, de Hussards et de Spahis⁷. Ces chiffres n'incluent pas les chevaux rattachés aux autres corps d'armée, comme l'infanterie.

³ Soldat de certains corps d'infanterie et de cavalerie.

⁴ Militaire d'un corps de cavalerie légère, dont la tenue fut primitivement empruntée à la cavalerie hongroise.

⁶ Cavalier de l'armée française appartenant à un corps créé en 1834 en Algérie, avec un recrutement en principe autochtone. (Ce corps a été dissous en 1962).

⁷ Tresse de galon appliquée sur diverses parties du costume militaire (écussons par exemple).



Dragons mitrailleurs attelés

L'armement comporte le sabre, le mousqueton (fusil court et léger) ou le revolver pour les gradés et, la lance pour les Dragons et les Hussards. Les casques et les cuirasses, très encombrantes, étincellent sur le champ de bataille, et les cavaliers finissent par ne garder que la matelassure de leur cuirasse. En ordre de marche, la lance, métallique, est portée verticalement, le talon de l'arme reposant dans un sabot de cuir lacé à l'extérieur de l'étrier droit. Les régiments de cavalerie rêvent encore aux grandes charges, style 1^{er} Empire sous Napoléon, c'est pourquoi la lance est encore présente bien que l'usage de la carabine à cheval existe déjà.



Dans l'artillerie, pour chaque canon, il y a 2 attelages : 3 couples de chevaux tirant le canon et 3 autres couples tirant le caisson qui contient les accessoires. Il y a un conducteur par couple, monté sur le cheval de gauche. Il y a de plus un cheval pour le chef des attelages et un pour le sous-officier responsable de la pièce. Tous les chevaux font les frais des tirs de l'artillerie adverse, et finissent même parfois gazés, tous comme les hommes.

Les mulets portent jusqu'aux lignes les charges des mitrailleuses, et leurs braiments prolongés sur les champs de bataille évoquent l'appel au secours des blessés, ce qui ne les rend pas très populaires auprès des hommes. Des chevaux, comme les Percherons, servent aussi pour tirer les convois de ravitaillement et du service de santé. Des petits ânes sont importés d'Afrique pour servir au fond des tranchées.

Cheval avec masque à gaz (armée anglaise)



Faits d'armes :

Fin août 14, pendant la bataille de la Marne, qui va arrêter l'invasion allemande, la cavalerie joue un rôle important, en débordant les flancs de l'armée allemande et en se jetant sur leurs arrières, c'est ainsi que l'armée allemande sera privée de munitions et de ravitaillement en pleine bataille. Les allemands décident alors de reculer, afin d'échapper au désastre. Il ne faut pas oublier aussi que dans cette bataille de la Marne, pour un taxi qui achemine des renforts sur la marne, des milliers de voitures à cheval assurent la liaison entre les têtes de lignes ferroviaires et le front.

A la même époque l'escadron de Gironde, attaque un terrain d'aviation et réussit à détruire les avions, malgré la riposte allemande. Tous les cavaliers sont tués, blessés ou prisonniers, tous comme les chevaux, sauf la jument du commandant de l'escadron, qui va traverser seule les lignes ennemies, et que son instinct va ramener 8 jours plus tard auprès des chevaux français.

La première guerre mondiale est-elle une guerre moderne ?

Comme nous l'avons déjà un peu vu précédemment, l'année 1914 fera prendre conscience de ces changements et marquera le tournant le plus important dans cette évolution de la guerre à cheval. Lors de cette guerre, la cavalerie française est prête psychologiquement, mais tactiquement, elle ne



l'est pas. En effet, la cavalerie porte encore les pantalons garance alors que les uniformes des anglais sont déjà de couleur neutre, de plus, leur armement est insuffisant, les Dragons sont équipés de la lance, arme pouvant être très efficace mais uniquement dans certaines conditions.

La mobilité étant un des avantages essentiels de la cavalerie, il était important de diminuer au maximum la charge imposée au cheval. Au contraire, la cavalerie recherche le meilleur moyen pour transporter un maximum de choses sur le cheval et ce même si l'armée se situe dans un terrain « ami » où le problème du ravitaillement se pose moins. Il faut également considérer les changements intervenus depuis un siècle dans l'évolution de la race chevaline : l'élevage s'est orienté vers des sujets rapides, plus élégants mais moins rustiques. De plus, il ne faut pas oublier qu'un cheval ne se plaint jamais et qu'il ira jusqu'à l'épuisement complet si son cavalier n'y prend garde. C'est ainsi que les chevaux seront très vite exténués et blessés par le harnachement.

Avant la guerre de 1914-1918 on comptait surtout sur les effectifs, sur le nombre des soldats. Alors que ce qui a compté à partir de 1916, c'est l'armement.

Mais dans la tête des généraux, la guerre 1914-1918 était à mi-chemin entre la nouveauté et le passé. Les généraux vainqueurs en 1918, pour rappeler qu'ils étaient des militaires, des soldats, des héros, ont défilé à cheval. Alors

que pendant la guerre, ils étaient en voiture. On a là, le contraste entre l'idée qu'on se faisait de la guerre et de sa victoire. A cheval comme au Moyen-Age, comme au 18^{ème} siècle, et la technique qui l'avait emportée petit à petit pendant cette guerre.

La grande nouveauté était que l'Amérique a enseigné à l'Europe une guerre où l'on essayait de perdre le moins de soldats possibles. Pétain en France par exemple disait : « J'attends les tanks et les américains ». Il attendait de l'armement. Alors que pendant la 1^{ère} partie de la guerre, on attendait plus de soldats. Voilà en quoi cette guerre est totalement moderne, c'est une guerre technologique, technique. Alors que les guerres d'avant étaient des guerres de soldats à pied, à cheval ou autrement.

La disparition de la cavalerie des champs de bataille :

C'est ainsi que rapidement la guerre se transforme en guerre de position, chaque camp s'enterme dans ses tranchées. La cavalerie n'a alors plus d'usage, sauf à attendre une éventuelle percée. Le haut commandement demande alors aux hommes de descendre de cheval et de combattre à pieds, dans les tranchées, pour remplacer les hommes tombés sous les balles allemandes, les chevaux étant gardés à l'arrière.



En fait, les guerres précédentes (guerre de 1870, guerre du Transval de 1899, guerre russo-japonaise de 1904) avaient déjà démontré que les régiments de cavalerie n'étaient plus d'une grande utilité dans les batailles, face à l'avènement de la mitrailleuse et de l'artillerie à tir rapide. Ces régiments de cavalerie ne devaient encore leur existence qu'à leur prestige d'antan et à une doctrine militaire périmée. Après la guerre, le commandement constate officiellement que le moteur a définitivement remplacé le cheval. Les régiments de cavalerie seront dissous progressivement, et il n'en restera plus, peu après la seconde guerre mondiale.



Aviation et cavalerie anglaise

La disparition de la culture équestre militaire ?

Mais la culture équestre militaire va perdurer longtemps encore dans le monde de l'équitation. Aujourd'hui, on la retrouve à l'École de Cavalerie (Militaire) et à l'École Nationale d'Équitation de Saumur (Civile), chargée de former les enseignants de l'équitation, et de maintenir la tradition équestre à travers son prodigieux Cadre Noir.

On peut aussi la retrouver dans les programmes d'instruction civile de ces dernières décennies, comme les Degrés, les Etriers, ou les Galops, qui ont pour base les livrets d'instruction militaire d'autrefois. Ce qui infléchira peut être à long terme cette approche, c'est la féminisation massive de l'équitation depuis une quinzaine d'années.

Liens utiles :

www.2dragons.be/n6.htm

www.arte-tv.com/fr/histoire-societe/la-1ere-guerre-mondiale/587320.html

www.bmlisieux.com/inedits/cavale01.htm

http://membres.lycos.fr/chuchote/cheval/ut_pguerre/pguerre.html

www.lesanciensdesffb.com/11eme_RCH/Chasseu/chasseu.htm

www.grande-guerre.org

Le mois prochain :

Nous verrons l'histoire des cow-boys...